

Bulletin d'histoire politique

Maclure, Jocelyn, Récits identitaires, Le Québec à l'épreuve du pluralisme, Montréal Éditions Québec Amérique, 2000, 230 p.

Lucille Beaudry

B
H
P

Volume 10, Number 1, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060514ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060514ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudry, L. (2001). Review of [Maclure, Jocelyn, Récits identitaires, Le Québec à l'épreuve du pluralisme, Montréal Éditions Québec Amérique, 2000, 230 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 10(1), 170–172. <https://doi.org/10.7202/1060514ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Maclure, Jocelyn, *Récits identitaires, Le Québec à l'épreuve du pluralisme*, Montréal Éditions Québec Amérique, 2000, 230 p.

LUCILLE BEAUDRY
UQAM

Son titre l'indique, *Récits identitaires, Le Québec à l'épreuve du pluralisme*, expose trois façons ou filières dominantes de définir l'identité de la société québécoise qu'ont eues les historiens et intellectuels dans la période contemporaine. Et pour chacune d'elle, l'auteur Jocelyn Maclure pointe les éléments qui forgeront son propre récit au chapitre 4.

La première (chapitre 1) dérive de l'École de Montréal, celle initiée par historiens Brunet, Frégault et Séguin pour qui la Conquête de 1760 serait l'événement qui a structuré le devenir de la collectivité française au Canada, en particulier sa subordination politique et économique. Ce verdict serait générateur de la « narration mélancolique », au nom de laquelle sont renvoyés les récits, d'Hubert Aquin, *Parti pris* et son atavique « fatigue culturelle » des Canadiens français, le récit de l'aliénation nationale des *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières et l'intériorisation du regard de l'autre au sujet de laquelle Fernand Dumont considère l'enfance perpétuelle de la société québécoise. Maclure rattache à cette « fatigue culturelle » des interprétations aussi variées du Québec contemporain que celles vues par les Serge Cantin, Louis Cornellier, Laurent-Michel Vacher, Christian Dufour et Jean Larose. D'ores et déjà, sous cet angle de vue, chacun des récits ne saurait être confondu si ce n'est par sa tendance essentialiste, la québécity dont on déplore l'agonie, la médiocrité tout en invoquant la revitalisation, l'accès à la maturité et l'affranchissement politique.

L'autre récit (chapitre 2) qui ne souscrit pas à cette « mélancolie », qui n'est pas une quête de « maturité », de « normalité », quête si ardue soit-elle depuis la Conquête, est celui notamment des Guy Laforest et Jocelyn Létourneau. Ces narrateurs sont les protagonistes d'une « nouvelle » représentation de l'identité québécoise qui offre une interprétation dynamique de l'identité nationale du Québec, une identité en recomposition. Ces deux auteurs auraient un précurseur : André Laurendeau, non pas

le disciple de Groulx, mais plutôt celui des années soixante bien au fait de l'interpénétration des cultures en présence. « Laforest, dans sa réflexion philosophico-politique, ne tente pas de ramener la condition identitaire québécoise à une lecture de l'histoire ni à une projection dans l'avenir surdéterminées par un traumatisme fondateur, mais essaie plutôt d'élaborer un cadre politique où les Québécois pourront exprimer librement la polyphonie de leurs identités et de leurs mémoires » (p. 118). Cette volonté de vivre dans un cadre politique où différents peuples peuvent coexister sans avoir à renoncer à leur principale filière d'identification collective a pu façonner l'ambiguïté politique et l'indécision. Mais plutôt que de condamner à la manière des « mélancoliques » l'ambivalence identitaire et politique, J. Létourneau propose d'en faire un phénomène à étudier, une donnée socio-politique à assumer, un processus historique à comprendre comme une « rapatriation de la sagesse réflexive des anciens dans la perspective de la construction d'un présent et d'un avenir définis suivant la ligne du risque calculé, c'est-à-dire de la raison sensible » (p. 123). Dans ses travaux sur le Québec contemporain, Létourneau échafaude une conception du politique qui prend acte des tensions irréductibles qui animent les relations entre les différentes communautés au Québec; il associe ce qui est politique à un espace de délibération où se dégagent des compromis précaires, à la manière d'un processus ouvert; il tente d'esquisser une conception de la démocratie qui s'enracine dans la complexité de l'identité québécoise. Ces auteurs s'attachent à définir une nation québécoise inclusive, pluraliste que d'aucuns souverainistes trouveraient surtout plutôt associationniste. Cette position, selon notre auteur, se veut soucieuse de sortir du débat séculaire nationalisme versus universalisme.

Le troisième chapitre est consacré aux auteurs qui situent l'identité dans les limites de la raison en développant une position *antinationaliste* et universaliste. Ici se trouve le plaidoyer d'un P. E. Trudeau quant à l'« irraison » du nationalisme et pour l'avènement au Québec de la raison en politique, plaidoyer fortement ancré dans son adhésion à l'individualisme libéral s'incarnant dans l'universalisme et le cosmopolitisme. Des intellectuels réputés abondent dans cette veine notamment Marc Angenot, Jean-Pierre Derriennic, Nadia Khouri et Régine Robin, y compris des intellectuels du *Cité Libre* des années quatre-vingt-dix. Pour sa part, J. P. Derriennic admet les appartenances communautaires comme repères d'identité, mais celles-ci n'ont pas besoin d'être instituées, seuls les individus sont sujets de droits au sein d'un État neutre; des idées dont l'aboutissement logique pourrait signifier une citoyenneté mondiale (p. 162). De cet idéal cosmopolitique et/ou la pensée de l'universalisme politique, notre auteur Maclure y voit le corollaire de l'antinationalisme théorique, voire idéologique. Ainsi en est-il de la

position d'un Marc Angenot, position bien connue avec ce qu'il nomme *Les idéologies du ressentiment*, les « néo-tribalismes » et le « marché identitaire contemporain » qui sont une « maladie de la raison » et de la volonté (p. 166). La résurgence des petits récits identitaires constituerait un recul par rapport aux pensées de l'universel, de la raison et du progrès. À ce chapitre par ailleurs, Régine Robin s'en prend plutôt à la fétichisation de l'identité québécoise. À partir du caractère pluriel, mouvant, fragmenté et métissé des identités, c'est la quête d'une espace critique qui retient son attention contre l'hégémonie du discours nationaliste ethnisant. Elle en appelle à une « citoyenneté civique qui n'est pas fondée sur l'origine mais sur le projet social ». Enfin (chapitre 4), Maclure s'applique à définir le caractère pluriel et métissé des identités culturelles contemporaines qu'il situe dans le contexte du Québec d'aujourd'hui. Il s'interroge quant à savoir comment assurer la pérennité d'une nation ou communauté politique pluraliste et au sein de laquelle la majorité est de langue française en Amérique du Nord. La voie qu'il trace est celle d'un *ethos* démocratique et dialogique.

Ne serait-ce que par la mise en place des courants de pensée en présence sur la question identitaire et la documentation y afférant, l'auteur nous convainc que nous ne vivons pas au Québec sous l'empire de la pensée unique si souvent invoquée. Le débat existe, la solution de Maclure n'est pas claire, mais elle a le mérite d'être ouverte.